

Musée
Saint-Raymond

&

Couvent
des Jacobins

«CATHARES»

5 avril 2024
5 janvier 2025

Toulouse
dans
la croisade

#ExpoCathares

Exposition
d'intérêt
national

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MUSÉE
SAINT-
RAYMOND
MSR Archéologie
Toulouse
saintraymond.toulouse.fr

Couvent
des Jacobins
Toulouse
jacobins.toulouse.fr



UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès

Inrap Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



LE FIGARO

3 occitanie

Le Point



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE  TOULOUSE

Exposition d'intérêt national

■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Cette exposition est reconnue
d'intérêt national par l'état (ministère de Culture)
qui lui apporte à ce titre
un soutien financier exceptionnel.

Les textes présentés dans ce dossier de presse sont issus des contenus de
l'exposition et sont protégés au titre du droit d'auteur.

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 5
LE PARCOURS	
HÉRÉSIES ET HÉRÉTIQUES	p. 6
LE « CATHARISME » EN DÉBAT	p. 9
LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS	p. 14
TOULOUSE ASSIÉGÉE	p. 21
TOULOUSE ROYALE	p. 30
LA LUTTE CONTRE L'HÉRÉSIE APRÈS LA CROISADE	p. 34
COMMISSARIAT	p. 40
PRÊTEURS	p. 42
PUBLICATIONS	p. 43
LES DEUX LIEUX	p. 44
LES PARTENAIRES	p. 46
LA DESTINATION	p. 48
AUDE - PAYS CATHARE	p. 49
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 50
À VOIR À TOULOUSE	p. 51

..... COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Devenu un objet de tourisme et de culture populaire, le « catharisme » a aujourd'hui largement dépassé nos frontières pour devenir un véritable phénomène international.

Sous le commissariat du Musée Saint-Raymond, « Cathares ». Toulouse dans la croisade est la première exposition de grande ampleur consacrée à ce sujet en France.

Conçue comme un seul et même parcours, cette exposition inédite sera déployée pendant 9 mois sur deux lieux : le Musée Saint-Raymond et le Couvent des Jacobins à Toulouse.

Cathares, croisade, châteaux, inquisition, bûchers... autant de termes et d'images qui sont associés à la croisade contre les Albigeois (1209-1229).

Cet épisode fameux de l'histoire de France a laissé une vision souvent dramatique du XIII^e siècle à Toulouse et en Occitanie. Vaincu par les croisés venus du nord, le Midi aurait perdu son âme et son indépendance au profit des rois capétiens.

Cette exposition exceptionnelle abordera d'une part les événements et rebondissements qui ont émaillé la croisade contre les Albigeois, avec des figures emblématiques telles que Simon de Montfort, et d'autre part la question de l'hérésie dite « cathare », autour des débats qui animent actuellement la communauté des historiens.

Ce sont plus de 300 objets qui viendront illustrer le propos de l'exposition : documents d'archives exceptionnels prêtés par des institutions prestigieuses telles que la Bibliothèque nationale de France ou les Archives nationales, objets archéologiques inédits, œuvres sculptées ou peintes, matériel de reconstitution historique de qualité scientifique (costumes, armement)...

Pour la première fois, le manuscrit de la fameuse *Canso* (chanson de la croisade albigeoise) sera exposé à Toulouse au Musée Saint-Raymond avec le célèbre Traité de Paris qui entérina la soumission des comtes de Toulouse à la couronne capétienne.

Des dispositifs sonores, numériques et interactifs viendront enrichir l'expérience de visite, dont un dispositif ludique tout public qui invitera les visiteurs à composer leur propre chronique de la croisade contre les Albigeois.

LE PARCOURS

HÉRÉSIES ET HÉRÉTIQUES

(COUVENT DES JACOBINS)

L'accusation d'hérésie (du grec « choix ») est prononcée par l'Église, les empereurs ou les rois. Né au début du christianisme pour définir tout ce qui s'écarte de la doctrine officielle, le concept d'hérésie est souvent manipulé à des fins diverses : au Moyen Âge, il déborde largement du cadre religieux pour devenir un prétexte utilisé dans les conflits politiques.

Hors de l'Église, point de salut !

Dans l'Occident médiéval, religion et société sont étroitement liées. L'Église catholique encadre tous les aspects de la vie des fidèles, de la naissance jusqu'à la mort. Elle est aussi un riche propriétaire foncier et une grande puissance économique.

À partir du XI^e siècle, en se réformant, l'Église s'impose comme une institution autonome. Le pape, plus haute autorité de l'Église, revendique un rôle d'arbitre entre les princes. Il peut également les exhorter à des campagnes militaires pour étendre la chrétienté hors de ses frontières : les croisades.



Anneau pastoral découvert dans le tombeau de Bernard de Fargues, archevêque de Narbonne de 1311 à 1341. Trésor de la Cathédrale de Narbonne.

Passé à l'annulaire droit, l'anneau pastoral représente le pouvoir spirituel de l'évêque. Tout comme la mitre ou encore les vêtements liturgiques, cet attribut précieux a pour fonction de distinguer les ministres de l'Église et de souligner leur autorité au sein du monde des fidèles. Ainsi, les mouvements « hérétiques » des XI^e-XIII^e siècles critiquent régulièrement un certain

penchant pour le faste et l'ostentation du clergé catholique.

Photo : C. Lauthelin.

L'Église fait sa réforme

Entre le XI^e et le XIII^e siècle, les papes successifs engagent une série de réformes visant à unifier l'Église catholique. Ils cherchent à contrôler l'ensemble de la société chrétienne, à uniformiser les règles du culte mais aussi à renforcer la discipline et la moralité du clergé. Cette profonde remise en ordre a notamment pour but de garantir l'indépendance de l'Église face aux laïcs qui entendent participer aux affaires religieuses. Dans ce contexte, toute communauté échappant au contrôle de l'autorité ecclésiastique devient suspecte.



Mors (fermail) de chape. Cuivre et émaux champlevés. XIV^e siècle
Conservé au Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy (Toulouse).

La chape est un long manteau d'apparat, sans manches, porté par le prêtre, l'évêque et d'autres officiants religieux lors des cérémonies et processions. Elle peut être fermée sur la poitrine par un mors, une pièce d'orfèvrerie fréquemment ornée de scènes bibliques, ici, la Visitation.

Photo : E. Grimault.

QUI EST QUI ?



Détail d'une fresque du cloître du sanctuaire du Sacro Speco à Subiaco. Vers 1219.
Photo : Carlo Raso/Wikimedia Commons.

INNOCENT III Le pape de la croisade contre les Albigeois

Fort d'une excellente éducation en théologie et en droit, Innocent III (1198-1216) est considéré comme l'un des papes les plus influents de l'histoire, reconnu pour son autorité et son action décisive dans la redéfinition des pouvoirs liés à sa fonction. En échec sur le front de la Terre sainte, il voit dans la lutte contre l'hérésie, et avec la croisade contre les Albigeois qu'il déclenche en 1209, le moyen de renforcer son autorité tant au sein de l'Église que vis-à-vis des grands princes européens.

Le temps des hérésies

Les XI^e et XII^e siècles connaissent un important renouveau de la vie religieuse. Différentes expériences spirituelles et communautaires voient alors le jour. Partageant les idéaux qui animent la réforme de l'Église, certains groupes prônent une morale évangélique rigoureuse et exigent du clergé qu'il adopte un comportement exemplaire. Au fur et à mesure que l'Église affirme son pouvoir temporel, elle se considère menacée par les mouvements contestataires les plus intransigeants, certains étant même accusés de refuser les rites en usage dans la liturgie catholique, comme les sacrements ou les messes pour les morts. L'Église cherche alors à éliminer ces voix dissidentes par tous les moyens possibles : elle multiplie les accusations d'hérésie partout en Occident.

Dans le Midi de la France, les résistances à la réforme de l'Église sont plus vives qu'ailleurs. C'est pourquoi ces territoires ont été particulièrement pointés du doigt par les légats du pape.

Le pontificat d'Innocent III correspond à une étape majeure de la répression contre les mouvements « hérétiques » dans toute la chrétienté. Une des lois promulguées assimile le crime d'hérésie au crime de lèse-majesté, ce qui rend les hérétiques et leurs protecteurs passibles de la peine de mort.

LE « CATHARISME » EN DÉBAT

(COUVENT DES JACOBINS)

Depuis près de 20 ans, la vision traditionnelle du « catharisme » est remise en question par un nombre croissant d'historiens. Les débats se concentrent autour de l'interprétation des sources textuelles et de deux points fondamentaux qui en découlent : la légitimité du terme « cathare » et la nature même du phénomène hérétique. Nous résumons ici quelques-uns des points abordés dans l'exposition.

Faut-il utiliser le terme « cathare » ?

Le terme « cathare » pour désigner les « hérétiques » occitans questionne. Sur le plan strictement scientifique, il est jugé inapproprié par l'ensemble des historiens. Cependant, ce terme est reconnu par certains comme s'étant imposé dans le langage courant, ce qui justifie son utilisation par commodité. En revanche, d'autres estiment que son emploi revient implicitement à reconnaître l'existence du « catharisme », suggérant ainsi qu'il s'agit d'une véritable religion. Ce point est au cœur du débat.

Le « catharisme » est-il une religion ?

Pour certains historiens, le catharisme constituerait en effet une forme particulière de christianisme, propagée à l'échelle européenne. Il reposerait sur une doctrine originale que les sources textuelles permettraient de reconstituer. Pour d'autres, ce vaste mouvement « cathare » n'aurait jamais existé en tant que tel : l'historiographie aurait construit une hérésie unifiée en prêtant le même nom, les mêmes pratiques et les mêmes croyances à des groupes dissidents en réalité très différents. L'idée d'une véritable « contre-Église » hérétique a d'ailleurs été entretenue par l'Église catholique elle-même depuis l'Antiquité : parfois agitée comme une menace pesant sur la société, elle a constitué un prétexte bien commode pour réprimer toutes les voix dissidentes. Cette deuxième lecture est aujourd'hui majoritaire chez les historiens, mais les débats sont encore vifs.

Et en Occitanie ?

Avant la croisade de 1209, « Bons hommes » et « Bonnes femmes » d'Occitanie (c'est ainsi qu'ils se nommeraient entre eux) ne se pensent pas comme des hérétiques, et ne sont pas non plus perçus comme tels par la population. Ils seraient des chrétiens exemplaires, vivant leur foi au vu et au su de tous et s'organiseraient en communautés dans leurs maisons. Ils auraient suscité l'approbation et le respect par la simplicité de leur mode de vie. En fait, il ne semble pas exister de frontière nette entre le monde des Bons hommes et l'Église catholique : ceux qui avouent les fréquenter vont aussi à l'église, consentent des dons à celles-ci et comptent certains de leurs membres parmi le clergé catholique. Ce sont les promoteurs de la réforme et de l'unité de l'Église – clunisiens, cisterciens et légats du pape – qui ont rejeté ces communautés du côté de l'hérésie.

Des croyances dualistes ?

Pour l'Église catholique médiévale, les hérétiques qu'elle combat ne sont pas différents de ceux que condamnaient les Pères de l'Église durant l'Antiquité tardive. Les clercs savants des XII^e et XIII^e siècles copient donc les premiers traités antihérétiques pour réfuter les dissidents de leur époque. Ce faisant, ils

projetent sur les hérétiques d'Occitanie un discours sans rapport avec le réel : comme les déviants de l'Antiquité tardive, ils formeraient une véritable contre-église originaire d'Orient. Comme les manichéens dénoncés par saint Augustin, leur doctrine serait dualiste, c'est-à-dire qu'ils croiraient à deux principes : le Dieu bon serait le créateur de l'esprit tandis que le Diable serait le créateur de la matière, donc de la Terre.

Un consensus

Les personnes qui ont été accusées d'hérésie en Occitanie n'étaient pas des adeptes d'une religion antique venue d'Orient : il est désormais bien établi qu'elles étaient chrétiennes. Comme dans les autres régions d'Occident, la naissance des communautés dissidentes du Midi peut s'expliquer dans le contexte de protestation contre les réformes structurelles et spirituelles entreprises par l'Église.

C'est l'Église catholique médiévale qui a inventé la menace d'une vaste contre-Église dualiste. Et en dénonçant le danger d'une hérésie enracinée, le pape et les cisterciens peuvent accuser les évêques méridionaux de laxisme et donc les remplacer. Le contrôle des évêchés du Midi, jusqu'alors dans les mains des pouvoirs laïcs, était un enjeu primordial pour le pape Innocent III.

Un mouvement populaire ?

En Occitanie, les Bons hommes et ceux qui les fréquentent appartiendraient plutôt aux classes sociales supérieures, aristocrates, bourgeois et élites villageoises. Des historiens estiment à moins de 5 % la part totale de la population impliquée dans l'hérésie. Par leur prédication, les Bons hommes apporteraient des réponses à certains idéaux spirituels mais alimenteraient aussi une forme d'anticléricalisme, la noblesse occitane étant, depuis la réforme, régulièrement en conflit avec l'Église pour le contrôle de la terre et de ses revenus.

Des écrits « cathares » ?

La question de la réalité du « catharisme » doit être débattue à partir d'un examen critique des sources textuelles. La plupart d'entre elles, tels que les registres de l'inquisition ou les traités de réfutation, émanent de l'Église catholique médiévale et ne sont donc pas impartiales. D'autres textes auraient été rédigés par les communautés hérétiques elles-mêmes, mais leur authenticité n'est pas admise par tous les historiens.

Prenons l'exemple des trois rituels, rédigés à des moments différents et dans diverses régions, qui décrivent des rites étrangers à la liturgie catholique, dont le fameux consolament ou imposition des mains. Aucun des ces trois rituels n'utilise le mot « cathare ».

- le premier d'entre eux est rédigé en latin dans un manuscrit italien de la seconde moitié du XIII^e siècle, aujourd'hui conservé à Florence.
- le deuxième, en occitan, date d'entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle. Il est inclus dans un manuscrit aujourd'hui conservé à Lyon.
- le dernier, en occitan, copié vers 1376 dans le Dauphiné, se trouve aujourd'hui à Dublin.

Ces textes, anonymes, éloignés dans le temps et dans l'espace, ne peuvent pas être attribués avec certitude à des communautés déterminées. Leur regroupement dans un seul et même courant « cathare » apparaît donc problématique pour certains historiens.



Nouveau Testament traduit en occitan suivi du Rituel cathare de Lyon. Bibliothèque municipale de Lyon, ms PA 36.

Ce manuscrit exceptionnel contient dans ses 235 premiers folios un *Nouveau Testament* traduit en occitan suivi, dans les 14 dernières pages, d'éléments de prédication, de règles de comportement et surtout de prescriptions rituelles pour un Bon homme, c'est-à-dire une personne investie d'autorité au sein du groupe de ceux que les clercs catholiques considèrent comme des hérétiques. Il présente des cérémonies propres à cette communauté, telles que la transmission de la prière du Notre-Père et le *consolament*, un sacrement d'ordination et d'extrême-onction. La traduction du *Nouveau Testament* est tout à fait fidèle au texte biblique et ne présente aucun aspect déviant. Le terme « cathare » n'y apparaît pas.

La naissance du « catharisme » au XIX^e siècle

C'est au XIX^e siècle que le concept de catharisme prend forme : des historiens opposés à la restauration de la monarchie font de l'épisode albigeois (on ne parle pas encore de cathares) un symbole de lutte politique. Le discours évolue toutefois avec la nécessité de forger un récit national français : la croisade est alors décrite comme un mal nécessaire pour réaliser l'unité de la nation. À leur tour, les Félibres de Frédéric Mistral (1830-1914) revendiquent cette histoire pour appuyer leur combat en faveur de la langue d'oc, mais aussi des prétentions autonomistes.

Parmi ces premiers auteurs, le pasteur ariégeois Napoléon Peyrat (1809-1881) se distingue en tant que père des grands mythes albigeois, comme celui d'Esclarmonde de Foix. C'est lui qui fait de Montségur le grand sanctuaire des hérétiques. Cependant, le véritable initiateur du catharisme moderne est Charles Schmidt (1812-1895). Il popularise le terme « cathare » et ses travaux, s'appuyant principalement sur les écrits biaisés de l'Église médiévale, implantent durablement l'idée d'une grande Église cathare dualiste à l'échelle de l'Europe.



L'Agitateur du Languedoc, par Jean-Paul Laurens. Huile sur toile. 1887. Conservé au Musée des Augustins (Toulouse). Cette œuvre de Laurens fait partie d'une série de toiles exécutées autour de la figure de Bernard Délicieux, franciscain qui mena à la toute fin du XIII^e siècle un mouvement de contestation dirigé contre les inquisiteurs et leur soutien, l'évêque d'Albi Bernard de Castanet. Au XIX^e siècle, l'histoire de Bernard Délicieux devient un enjeu de réappropriation

dans le conflit politique opposant militants de la laïcité et défenseurs du parti clérical.

Photo : Mairie de Toulouse/Musée des Augustins.

Deux grands mythes « cathares »

Esclarmonde de Foix

Cette figure célèbre du « catharisme » est une invention de l'auteur romantique Napoléon Peyrat à partir de plusieurs personnages historiques, dont la sœur du comte de Foix Raimond-Roger (1188-1223). On en connaît en réalité peu de choses, mais elle fut effectivement accusée d'hérésie par l'Église. Dans un climat régionaliste, Peyrat fait de son Esclarmonde une véritable Jeanne d'Arc occitane, femme d'une pureté exemplaire, châtelaine raffinée, grande religieuse « cathare » puis cheffe de la résistance à Montségur. Ces affabulations suscitèrent des critiques dès le XIX^e siècle.

Le Graal à Montségur

Dans le *Parzival*, un roman germanique du début du XIII^e siècle, le Graal, le calice utilisé par le Christ lors de la Cène et qui recueillit son sang lors de la crucifixion, est gardé dans un château nommé Montsalvat. Estimant que ce nom sonnait occitan, plusieurs auteurs de la fin XIX^e siècle et jusque dans les années 1940 crurent pouvoir l'assimiler à Montségur. Ce mythe connut un certain succès et le célèbre château ariégeois devint un symbole ésotérique, et fut même plus tard décrit comme un temple solaire.

Catharisme et régionalisme

- En 1959, le best-seller de Zoé Oldenbourg, *Le bûcher de Montségur* relance l'engouement populaire pour les « cathares ».
- En 1966, l'émission télévisée *La caméra explore le temps* consacre quatre heures au « drame cathare ». Dans un climat de critique du régime gaulliste et de montée du régionalisme occitan, le programme rencontre un succès triomphal.



• En 1966, l'émission télévisée *La caméra explore le temps* consacre quatre heures au « drame cathare ». Dans un climat de critique du régime gaulliste et de montée du régionalisme occitan, le programme rencontre un succès triomphal.

Générique de *La Caméra explore le temps*, consacrée aux Cathares (Stellio Lorenzi, André Castelot et Alain Decaux, ORTF, 1966).

- Après la crise des années 1970, des élus cherchent à relancer l'économie locale. L'idée de s'appuyer sur la croisade contre les Albigeois fait son chemin.
- En avril 1991, le département de l'Aude crée le label *Pays cathare*, qui agit dans trois directions : la mise en valeur des sites patrimoniaux (les « châteaux cathares ») ; un volet agro-alimentaire et artisanal, c'est-à-dire des acteurs économiques du territoire qui obtiennent le label *Pays cathare* pour leurs produits ou services ; et enfin une stratégie de communication globale sous la bannière « cathare ».

Devenu un objet de tourisme et de culture populaire, le « catharisme » a aujourd'hui largement dépassé nos frontières pour devenir un véritable phénomène international.

LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS

(MUSÉE SAINT-RAYMOND)

Un prétexte politique ?

À partir du XII^e siècle, les princes et les seigneurs du Midi s'accusent régulièrement et mutuellement d'hérésie.

- **1145** : le comte de Toulouse vise son rival, le vicomte de Trencavel : il incite le cistercien Bernard de Clairvaux à lancer une mission de prédication à Albi (d'où le nom d'« Albigeois » parfois donné aux hérétiques occitans).
- **1163** : au concile de Tours, dont les débats sont dominés par un rival du comte de Toulouse, Henri II Plantagenêt (roi d'Angleterre et duc Aquitaine), Toulouse est pointée comme étant infestée par l'hérésie.
- **1177** : le comte de Toulouse cherche à faire désigner Trencavel comme principal fauteur de troubles : il lance un appel direct au roi de France pour intervenir contre les « hérétiques ».
- **Vers 1200** : un répit de courte durée s'installe quand les fils des précédents seigneurs font la paix. Mais cette accalmie, qui ne règle en aucun cas la question de l'hérésie en Occitanie, coïncide avec l'avènement du pape Innocent III dont l'ambition est d'organiser une Église centralisée sous son autorité absolue.
- **1208** : Après l'échec de la quatrième croisade pour reconquérir les lieux saints, Innocent III lance un nouvel appel. Ce sont les États occitans qui sont visés par cette première croisade dirigée en territoire chrétien.

En avant, chevaliers du Christ ! En avant, vaillantes recrues de l'armée chrétienne ! (...) Appliquez-vous à détruire l'hérésie par tous les moyens que Dieu vous inspirera (...) Quant au comte de Toulouse (...), chassez-le, lui et ses complices (...). Dépouillez-les de leurs terres, afin que des habitants catholiques y soient substitués aux hérétiques éliminés...

Le comté de Toulouse en 1209

Au début du XIII^e siècle, les contours du comté de Toulouse se sont stabilisés après un siècle de conflits. Le comte Raimond VI administre désormais un vaste territoire allant de la Garonne à la Provence. Ces différentes alliances font de lui le vassal du roi de France pour le Toulousain, le vassal du Saint-Empire romain germanique pour le marquisat de Provence et le vassal de la papauté pour le comté de Melgueil. Raimond VI a lui-même de nombreux vassaux sur ses terres, parmi lesquels se distinguent les comtes de Comminges et de Foix. Les Trencavel sont vassaux du roi Pierre II d'Aragon.

Les protagonistes de la croisade

Dix boucliers armoriés, reconstitués par l'artisan d'art Dominique Humbert, associés à un dispositif numérique, illustreront des personnages emblématiques de la croisade : biographies, description des armoiries et informations sur les étapes de fabrication d'un bouclier chevaleresque du XIII^e siècle.



Boucliers occitans et boucliers croisés. Modèles 3 D réalisés par l'agence Anagram-Audiovisuel.

DES RECONSTITUTIONS HISTORIQUES DE QUALITÉ SCIENTIFIQUE

- L'exposition présente des éléments reconstitués selon le principe de l'Histoire vivante : une démarche d'expérimentation et de médiation visant à recréer de manière rigoureuse des vêtements et des objets d'après des sources historiques et archéologiques.
- Ainsi ce bouclier fabriqué par un artisan d'art spécialisé, à partir de fines lattes de tilleul, de lin et de cuir non tanné, pèse moins qu'un chat, à rebours des clichés habituels sur la période médiévale, entretenus par le cinéma et les parcs à thèmes.



Reconstitution d'un bouclier méridional de la première moitié du XIII^e siècle, aux armes de Toulouse. Fabrication Dominique Humbert.

Les seigneurs méridionaux Toulouse, Aragon, Foix, Trencavel, Comminges

QUI EST QUI ?



COMTE RAIMOND VI DE TOULOUSE (1195–1222)

Raimond VI est un grand seigneur, lié par le sang et le mariage aux plus grandes familles d'Europe. Prince politique et calculateur, il feint de se soumettre aux croisés à plusieurs reprises pour mieux contrecarrer leurs plans. Il triomphe de Simon de Montfort lors du second siège de Toulouse en 1218.

Né en 1156 à Saint-Gilles en Provence, Raimond VI est le fils de Raimond V de Toulouse et de Constance de France,

donc le cousin du roi de France Philippe Auguste (1180-1223). Ses mariages successifs contribuent à l'extension de ses domaines et à pacifier le Midi. En 1172, il épouse Ermessende de Melgueil, obtenant ainsi le comté du même nom. Devenu veuf, Raimond se lie avec Béatrix de Béziers, mais la répudie en 1193 pour épouser Jeanne d'Angleterre en 1196 (sœur de Richard Cœur de Lion), récupérant ainsi l'Agenais et le Quercy. À nouveau veuf, il se remarie en 1204 avec Éléonore, la sœur du roi Pierre II d'Aragon.

Son fils Raimondet (Raimond VII) lui succède en 1222. Il poursuit la lutte mais doit signer en 1229 un acte de capitulation qui prépare l'intégration du comté de Toulouse dans le domaine royal.



Sceau de Bertrand de Toulouse, fils illégitime de Raimond VI. Moulage en plâtre réalisé à partir de l'empreinte originale en cire. Mars 1243. Conservé au Musée des Arts précieux Paul-Dupuy (Toulouse).

Bertrand participe aux côtés de ses proches à la croisade contre les Albigeois. Il est doté par son demi-frère Raimond VII de l'ancienne principauté de Bruniquel. Sur son sceau un château perché sur un piton rocheux est une stylisation du *castrum* de Bruniquel. Il arbore également la croix raimondine signifiant ici qu'il fait partie de la parenté comtale.

Photo : Pascal Marzo/Musée Saint-Raymond.

Les grands personnages croisés Montfort, Lacy, Marly, Lévis, Voisins

QUI EST QUI ?



COMTE SIMON DE MONTFORT (1195-1218)

Héros pour les uns, bourreau pour les autres, Simon V, seigneur de Montfort et d'Epéron, est le personnage central de la croisade contre les Albigeois. Fin stratège, meneur d'hommes et cavalier infatigable, il est le fils de Simon IV et d'Amicie de Leicester, héritière du comté du même nom (Angleterre). Il épouse Alix de Montmorency (+1220), issue d'une prestigieuse famille proche du roi de France.

Après l'échec de la IV^e croisade, Simon de Montfort se joint à la croisade contre les Albigeois accompagné de ses vassaux et voisins comprenant Bouchard de Marly (1203-1226) et Pierre de Voisins (1175/77-1235).

Portrait imaginaire de Simon de Montfort exécuté par François Louis Dejuinne (1786-1844). Huile sur toile. 1834. Dépôt du Musée national du Château de Versailles au Musée Clément Ader (Muret).

Les terres du vicomte Trencavel lui sont confiées en 1209, les seigneurs croisés plus importants étant retournés dans leurs domaines. Devenu chef de la croisade, Montfort s'attache à conquérir l'ensemble des États occitans. Il cumule les succès et écrase à Muret, en septembre 1213, les Méridionaux coalisés sous la bannière de Pierre II d'Aragon. Simon de Montfort devient peu après comte de Toulouse. C'est lors du siège de sa nouvelle capitale, qui s'est rebellée contre lui, que Simon meurt d'une pierre lancée par une machine de guerre, le 25 juin 1218.



Sceau de Simon de Montfort, « comte de Toulouse ». Moulages en plâtre réalisés à partir de l'empreinte originale en cire. Avril 1217. Conservé au Musée des Arts précieux Paul-Dupuy, n° 20424 et 20425.

Simon de Montfort se dote d'une nouvelle matrice de sceau qui imite celle des comtes raimondins. Le comte est assis et tient sur ses genoux une épée sortie de son fourreau. Mais il rajoute deux éléments : une croix cousue sur son épaule droite, une autre à hauteur de son visage.

Photo : Pascal Marzo/Musée Saint-Raymond.

Petite chronologie de la croisade

- 1208 - Appel à la croisade du pape Innocent III

- Juillet 1209 - Prise de Béziers

- Août 1209 - Sièges de Carcassonne

- Juin 1211 - Premier siège de Toulouse

- 12 septembre 1213 - Bataille de Muret

Le roi Pierre II d'Aragon vient en renfort des troupes des comtes de Toulouse et de Foix tandis que Montfort se retranche dans la ville de Muret.

Le 12 septembre 1213, pendant que la milice toulousaine attaque le château, la cavalerie de Montfort quitte la ville sans être vue et lance l'attaque contre ses adversaires. Malgré l'infériorité numérique des croisés, le désastre est complet : le roi d'Aragon est tué pendant la bataille, les comtes de Foix et de Toulouse sont vaincus. Simon de Montfort apparaît à tous comme l'élu de Dieu.

- 1214-1216 - Simon de Montfort, comte de Toulouse

- Septembre 1217-juillet 1218 - Deuxième siège de Toulouse

Toulouse se soulève et ouvre ses portes à l'armée de Raimond VI et de ses alliés. Le chef de la croisade revient début octobre.

Au printemps 1218, à la faveur d'une inondation, Simon de Montfort occupe le faubourg Saint-Cyprien et tente de couper Toulouse d'une partie de son ravitaillement.

Cela n'empêche pas Raimond VI de Toulouse d'entrer dans la ville avec ses troupes, sous les acclamations de la foule.

En dernier recours, Montfort ordonne la construction d'une grande tour de siège pour rapprocher ses troupes des défenses toulousaines. Elle est neutralisée.

Le 25 juin, au cours des combats, Simon de Montfort est mortellement blessé par un projectile lancé par une machine de guerre. Amaury VI, son fils aîné, prend immédiatement la direction des opérations. Il tente un dernier assaut mais finit par lever le siège un mois plus tard.

- Juin-juillet 1219 - Troisième siège de Toulouse

- 1220-1224 - Amaury de Montfort recule puis capitule

- 1226-1228 - La croisade royale

Accusé de ne pas avoir agi suffisamment contre les hérétiques, Raimond VII est excommunié. Ce prétexte offre à Louis VIII, le roi de France, une nouvelle occasion de prendre la croix afin de soumettre définitivement les territoires occitans. L'enjeu politique est important : le roi tient la possibilité d'agrandir ses domaines jusqu'à la Méditerranée.

À l'été 1226, Avignon tombe. Pendant l'automne, par crainte d'une nouvelle vague de massacres, les habitants de Carcassonne se révoltent contre Trencavel et ouvrent les portes de la ville au roi.

Louis VIII meurt en novembre, alors qu'il est sur le chemin du retour.

En 1228, le représentant du roi, le sénéchal Humbert de Beaujeu, ravage les environs de Toulouse. Plusieurs seigneurs occitans se soumettent. Après vingt ans de guerre, et face à l'exaspération de la population, le comte de Toulouse doit ouvrir des négociations.



Bas-relief dit « Pierre du siège ». Calcaire (?). Premier tiers du XIII^e siècle. Basilique Saint-Nazaire-et-Saint-Celse de Carcassonne.

Cette sculpture illustre une tentative d'assaut sur une ville fortifiée. La ville assiégée se trouve à droite, l'armée assiégeante à gauche. Le registre inférieur droit est occupé par une belle machine de jet manœuvrée par des personnages tendant les cordages, prêts à faire basculer la perche, tandis qu'un autre charge la fronde avec un projectile tenu dans sa main.

Photo : DRAC Occitanie.



Reliquaire de saint Exupère. Cuivre et émail. XIII^e siècle. Conservé au Musée des Arts Précieux-Paul Dupuy (Toulouse).

Exupère est un évêque de Toulouse parfaitement attesté au tout début du V^e siècle. Il organise le culte de saint Saturnin à Toulouse en faisant construire une nouvelle basilique, à l'emplacement de l'actuelle église romane Saint-Sernin.

Sur le couvercle de ce reliquaire exécuté au XIII^e siècle, on aperçoit deux personnages en prière devant le saint. Il s'agit des commanditaires, peut-être un comte de Toulouse et son épouse, Raimond VII et Sancie d'Aragon ou plus vraisemblablement Alphonse de Poitiers et Jeanne de Toulouse, la fille unique de Raimond VII.

Photo : D. Molinier.



Fragment d'un plafond peint en bois résineux représentant une parade chevaleresque. Conservé au Palais-musée des Archevêques de Narbonne.

Photo : D. Martin.

Deux sites emblématiques au cœur de la croisade

Montségur (Ariège)

Au temps de la croisade, Montségur était un village fortifié, avec des maisons, des cabanes, des ruelles et au moins une résidence seigneuriale. Près de 500 personnes y vivaient, toutes accusées par l'Église de protéger des hérétiques ou d'être elles-mêmes des hérétiques. En 1243, l'Église et le roi de France décident d'en finir avec cet îlot de résistance. Montségur est assiégé et se rend en mars 1244. 200 personnes périssent dans un bûcher, tandis que les défenseurs comparaissent devant l'inquisition. Les seigneurs franciliens de Lévis prennent ensuite possession des lieux, détruisent le village et construisent le château actuel avec le soutien du pouvoir royal. La chute de Montségur marque la fin de toute tentative de résistance dans le comté de Toulouse.

Le castrum de Cabaret (Lastours, Aude)

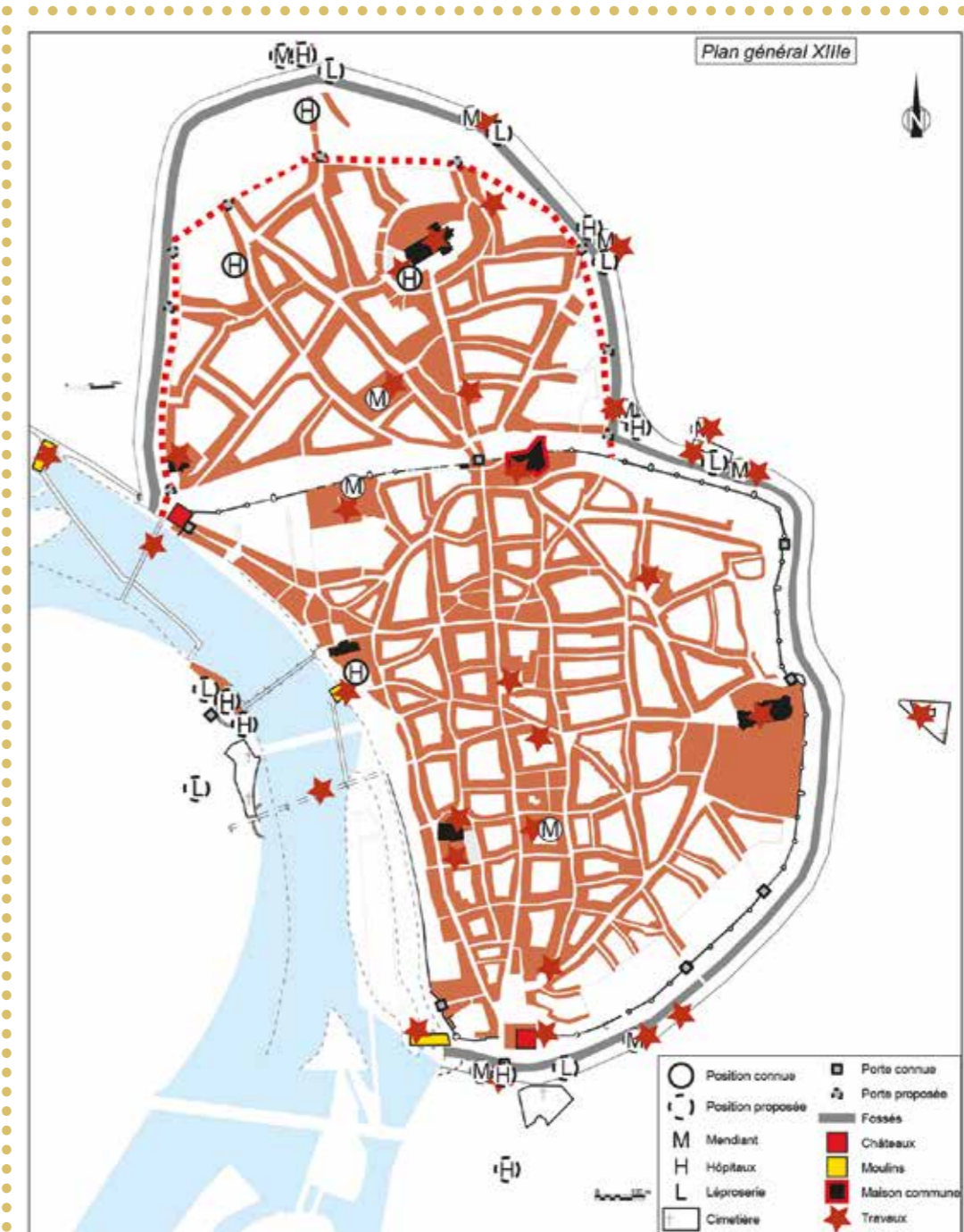
Situé dans la Montagne Noire, à 18 km au nord de Carcassonne, le site castral de Cabaret résiste à plusieurs assauts pendant la croisade. Les interrogatoires de l'inquisition mentionnent des « hérétiques » qui y séjournent et y prêchent. Au XIII^e siècle, le site s'articule autour de trois châteaux primitifs autour desquels s'organisent des noyaux d'habitat et des activités artisanales, particulièrement la métallurgie. Le site est déserté précipitamment vers 1240 après l'échec du siège de Carcassonne par l'héritier Trencavel. Au terme de la croisade, l'administration royale érige quatre nouveaux châteaux que l'on peut encore admirer aujourd'hui : Cabaret, Tour Régine, Surdespine et Quertineux.

TOULOUSE ASSIÉGÉE

(MUSÉE SAINT-RAYMOND)

Toulouse au XIII^e siècle : une ville double

La ville médiévale de Toulouse comprend deux parties : la Cité et le Bourg. La Cité correspond à la zone de 90 hectares protégée par l'enceinte d'époque romaine. À l'intérieur de ces fortifications, de vastes espaces sont encore libres, ce qui permet d'y cultiver des jardins vivriers et de construire de nouveaux bâtiments tout au long du XIII^e siècle.



Hypothèse de plan de Toulouse au XIII^e siècle (d'après Catalo J. et Cazes Q. dir., *Toulouse au Moyen Âge. 1000 ans d'histoire urbaine*, Portet-sur-Garonne, 2010).

Le Bourg s'est développé autour de l'abbaye Saint-Sernin et de l'église Saint-Pierre-des-Cuisines, avec une enceinte en terre crue. Tout comme la Cité, le Bourg abrite des habitations et divers aménagements.

Au début du XIII^e siècle, les représentants des deux parties de la ville décident de s'associer officiellement en une organisation commune : le consulat. La sécurité de Toulouse est désormais assurée par l'association des deux remparts désignée comme « la commune clôture ».

Le comte, les consuls et l'évêque

À Toulouse, trois entités se partagent le pouvoir : le comte réside au sud de la ville, dans le château Narbonnais, l'évêque s'est établi près de la cathédrale Saint-Étienne et les consuls sont positionnés à l'interface entre la Cité et le Bourg. Leurs relations oscillent constamment entre bonne entente et opposition.



Matrice de sceau de Jeanne Plantagenêt. Argent. Vers 1175-1196 ? British Museum.

Cette superbe matrice de sceau en argent a été réalisée pour Jeanne Plantagenêt, troisième fille d'Aliénor d'Aquitaine et du roi d'Angleterre, Henri II (1154-1189). Richard Cœur de Lion lui assigne pour mari en seconde noce le comte de Toulouse, Raimond VI, en 1196. Cette union s'achève par la disparition de la reine Jeanne en 1199 mais, entre-temps, elle a donné naissance à un petit Raimond, en 1197.

Sur le revers, elle tient dans une de ses mains la croix raimondine, emblème de la maison des comtes de Toulouse.

© The Trustees of the British Museum.

Les consuls, appelés Capitouls à la fin du XIII^e siècle, sont les représentants des quartiers de la ville (6 pour le Bourg, 6 pour la Cité). Tous appartiennent à de puissantes familles. Ils exercent le pouvoir en matière de justice, de police, de réglementation et de prélèvements de taxes. Pendant la croisade, les consuls mobilisent la milice toulousaine et organisent la défense de la ville. Ils participent aux négociations avec les croisés et sont parfois livrés comme otages.



Cartulaire de la Cité de Toulouse. Registre parchemin. 1205. Conservé au Archives municipales de Toulouse, AA2

En février 1205, le notaire Guilhem Bernard commence à recopier sur deux petits registres soixante et onze originaux de privilèges et autres franchises consentis, entre 1120 et 1204, en faveur de la ville et de ses habitants. Ces recueils s'ouvrent sur une enluminure peinte. Dans le I majuscule de l'acte initial (*In nomine Domini*), trois hommes apparaissent dans des médaillons. En haut, celui qui tient un rouleau de parchemin est le comte de Toulouse, Alfons Jourdain, premier prince à avoir octroyé des privilèges à la ville. Au milieu, son représentant, le viguier municipal, chargé de faire appliquer la justice, comme l'indique l'épée qu'il tient dans la main droite. En-dessous, un individu barbu commente la loi inscrite sur un registre ouvert. Cet expert en droit est sans doute, lui aussi, un représentant du collège consulaire de la Cité.

Une ville en chantier

Même pendant les sièges, Toulouse apparaît sans cesse en travaux. Les grands édifices religieux connaissent tous des transformations majeures : abbaye Saint-Sernin, cathédrale Saint-Etienne, églises paroissiales Dalbade et Saint-Pierre-des-Cuisines. Le pouvoir consulaire édifie sa Maison commune entre 1203 et 1269, et les halles de la Pierre en 1203. Les consuls ont aussi en charge les ponts (trois avant 1271) ainsi que la reconstruction de portes et de portions de fortifications endommagées pendant la croisade. Les chaussées des moulins sont également en travaux. Au regard de tous ces chantiers, la demande en matériaux, briques et bois en particulier, est sans aucun doute considérable.



Pelle. Fer. Toulouse, École d'économie. Musée Saint-Raymond. Photo : Materia Viva.

Cette pelle a été découverte lors de la fouille d'une fosse-dépotoir en bordure d'habitat. Cet outil caractéristique des chantiers de construction est rarement découvert.

Le réseau économique toulousain

Au XIII^e siècle, les consuls administrent les droits commerciaux d'un réseau économique appelé le « dex » qui s'étend de 5 à 15 km autour de Toulouse. Délimité par des bornes, il correspond à peu près au périmètre de l'actuelle Toulouse Métropole.

Toulouse tire sa richesse du commerce des céréales et du vin. Elle profite de l'intense navigation sur la Garonne vers Bordeaux et l'Angleterre. Son besoin en approvisionnement induit des liens constants avec les sites de production ruraux et les bourgs marchands régionaux. La ville importe une grande variété de biens et de matières premières.



Denier raimondin. Argent. Musée Saint-Raymond

Au temps de la croisade contre les Albigeois, de nombreuses villes et seigneurs émettent leur propre monnaie. Le système repose sur l'utilisation d'une pièce d'argent, le denier. L'obole, seule autre monnaie en circulation, vaut un demi-denier.

Photo : P. Marzo/Musée Saint-Raymond.

Le lien avec le monde rural

Les approvisionnements de Toulouse dépendent étroitement du monde rural. L'archéologie offre des exemples de petits établissements agricoles qui produisent céréales, lait ou viande. Dans tous ces sites du début du XIII^e siècle, le silo, trou en forme d'ampoule creusé dans le sol, est le moyen privilégié utilisé par les paysans pour conserver le grain.

Alimentation et boisson

Les Toulousains se nourrissent principalement de céréales, parfois accompagnées de fèves ou de pois. Ils consomment tous de la viande, sauf les jours de jeûne : plus volonté le porc et le mouton, plus rarement le bœuf et les volailles. Les poissons, les œufs, le lait et le fromage peuvent être mangés toute l'année. On trouve à Toulouse des poissons salés venus de l'Atlantique et de la Méditerranée. Ceux qui remontent la Garonne, saumon lamproie et alose, côtoient les espèces plus locales, vendues fraîches ou en vivier.

Par ailleurs, Toulouse compte de nombreux jardins potagers dans ses murs, et la ville est entourée de vignobles. Les habitants produisent leur propre vin. Celui destiné à la vente provient plutôt des vignes implantées par les abbayes au nord de la ville. Malgré les dégâts occasionnés par la croisade, les nombreux moyens de ravitaillement protègent la cité des tentatives de blocus.



Brique au saumon. Terre cuite. Toulouse, Cité Judiciaire. XIII^e siècle. Musée Saint-Raymond (Dépôt du Service Régional de l'Archéologie).

Cette brique ornée d'un poisson provient d'un niveau de sol légèrement antérieur aux grands travaux de réaménagement du château comtal amorcés au début de la période royale. Poisson migrateur fréquentant les eaux de la Garonne, le saumon est également un mets de choix, consommé frais à la table des élites.

Photo : D. Martin.

La langue occitane au temps de la croisade

Vers 1200, l'occitan est parlé depuis cinq siècles. Issu du latin, il se décline en une dizaine de dialectes sur près de 250 000 km², de la Catalogne au Limousin, et de l'Aquitaine au Piémont italien, en passant bien entendu par le Midi Toulousain.

Au temps de la croisade, le troubadour catalan Raimon Vidal de Besalù le désigne sous le nom de *lemosy*. Il fait ainsi référence à la langue des premiers troubadours, qui étaient Limousins. Le terme de *proensal* (provençal) est employé au même moment. Par opposition, la langue des croisés franciliens est dite *gallica* (française).



Pierre tombale en occitan de Bernard At de Gardouch. Pierre calcaire ; peinture noire dans les lettres et les écus. Découverte à Toulouse (cimetière Saint-Michel). Début du XIV^e siècle. Conservée au Musée des Augustins.

Esta sepultura es den Bernat At de Gardoh, flesadier
Cette sépulture est (celle de) sire Bernat At de Gardouch, fabricant de couverture

Photo. D. Martin.

Trobar et troubadours

L'art de « trouver » mots et mélodies se développe tout au long du XII^e siècle dans les régions occitanophones.

Auteurs, compositeurs, interprètes, les troubadours circulent de palais en châteaux pour faire entendre leurs créations. Ils célèbrent l'amour courtois et la beauté de la nature qui se déploie autour d'eux, ils pleurent la disparition des grands de ce monde et s'illustrent lors de véritables joutes oratoires. Mais ces hommes et ces femmes (les *trobairitz*) sont également des témoins de leur

temps et commentent les conflits en cours. Pendant la croisade contre les Albigeois, une grande partie d'entre eux dénoncent les agissements « des clercs et des Français ».

Du 5 avril au 13 juillet 2024, la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse présente l'exposition *Troubadours, langue d'Oc et Jeux floraux*.

Cette exposition évoque dans une première partie le développement de l'occitan en tant que langue et littérature, véhicule d'une véritable culture méridionale ; puis, à partir du XV^e siècle, le déclin de son expression littéraire malgré les éclats des poésies primées à Toulouse. Car 2024 et cette exposition, dans sa deuxième partie, sont aussi l'occasion de célébrer le septième centenaire de cette société littéraire, la plus ancienne d'Europe, toujours active aujourd'hui sous le nom d'Académie des jeux floraux et ancrée dans le paysage toulousain au travers de la figure semi-légitime de Clémence Isaura, à qui l'on attribue la restauration des jeux au XVI^e siècle.

Toulousaines et Toulousains

La fouille de plusieurs cimetières des XII^e-XIV^e siècles a permis de renouveler nos connaissances sur l'état de santé de la population de Toulouse. Les historiens estiment qu'elle s'élevait à environ 35 000 habitants au début du XIV^e siècle, d'après des données fiscales dont les détails demeurent inconnus pour le XIII^e siècle.



Matrice de sceau du médecin Simon. Alliage cuivreux. XIII^e ou XIV^e siècle. Toulouse (fouille de l'ancien hôpital Larrey). Musée Saint-Raymond (Dépôt du Service Régional de l'Archéologie de la DRAC Occitanie).

L'intérêt de cette matrice est de montrer son détenteur dans l'exercice de sa profession. On voit Simon soigner un patient sagement assis devant lui, jambes et bras croisés.

Photo : D. Martin.

La majorité des Toulousains, manouvriers et petits artisans, sont issus des campagnes environnantes. Les élites urbaines, mieux connues par les textes, comptent les vieilles familles de chevaliers, celles des maisons-tours autour de l'abbaye Saint-Sernin et de l'enceinte de la Cité. Après 1200, ces lignages aristocratiques perdent progressivement le pouvoir politique et économique face à l'essor d'une classe de marchands et d'artisans qui accèdent aux instances consulaires.

Dans cette section, un focus est fait sur le vêtement au XIII^e siècle avec notamment, trois habits reconstitués : ceux d'un homme, d'une femme et d'un enfant. Un dispositif permettra aussi aux visiteurs de toucher différentes étoffes.



Dé à coudre. Alliage cuivreux. Toulouse (École d'Économie, fosse F62). XIII^e siècle-XIV^e siècle. Musée Saint-Raymond (Dépôt du Service Régional de l'Archéologie de la DRAC Occitanie).

La présence, courante, de dés à coudre dans les fosses-dépotoirs telles que celles l'École d'Économie, rappelle que les vêtements usés étaient bien souvent raccommodés avant d'être définitivement jetés.

Photo : D. Martin.

L'habitat

L'habitat toulousain du XIII^e siècle est mal connu. En pierres ou en briques, les demeures des élites comptent plusieurs étages et plusieurs corps bâtiment. Les maisons plus modestes ne comportent au mieux qu'un étage et leurs murs sont élevés en bois et terre crue. Les galets de Garonne sont utilisés dans les murs des constructions mais aussi pour le pavage des caves, des cours ou des rues. À l'arrière des maisons, un jardin abrite des dépendances, enclos, greniers ou celliers.

L'équipement domestique est plus diversifié qu'aux siècles précédents. Les poteries, les chaudrons en cuivre et la vaisselle en bois, témoignent de nouveaux usages et de besoins plus importants en fortes contenances, notamment pour la conservation des liquides.



Pégau. Terre cuite. Saint-Martin-du-Touch. XIII^e siècle. Conservé au Musée Saint-Raymond.

Les formes de poterie les plus fréquentes dans la maison cumulent souvent plusieurs fonctions possibles. Le pégau, avec son bec ponté et son anse opposée, apparaît plutôt destiné aux liquides, mais sa pâte permet également son passage au feu.

Photo : D. Martin.

Toulouse, une ville hérétique ?

Selon les légats du pape, Toulouse serait « infestée » par l'hérésie. Pourtant, pendant la croisade, on continue à y agrandir et embellir les grands édifices religieux. Quand les relations se détériorent avec l'évêque, très favorable à Simon de Montfort, des Toulousains se tournent soit vers l'abbé de Saint-Sernin, soit vers les ordres militaires (Hospitaliers et Templiers).

Le XIII^e siècle est également marqué par une évolution des pratiques funéraires. Les caveaux familiaux, les épitaphes personnelles ou les objets emportés dans la tombe témoignent d'une volonté d'individualisation plus marquée face à la mort. Rien parmi ces découvertes ne permet de documenter l'adhésion massive de la population à une croyance « hérétique ». Les inhumations se poursuivent dans les cimetières des paroisses et des communautés religieuses traditionnelles.



L'Annonciation des Cordeliers. Marbre. Vers 1200. Musée des Augustins.

Entres influences romanes et gothiques, cette Annonciation témoigne des nombreux chantiers consacrés aux édifices religieux qui animent la ville de Toulouse à la veille de la croisade contre les Albigeois, à rebours des accusations contemporaines qui dépeignent un clergé inactif et une population entièrement acquise à l'hérésie.

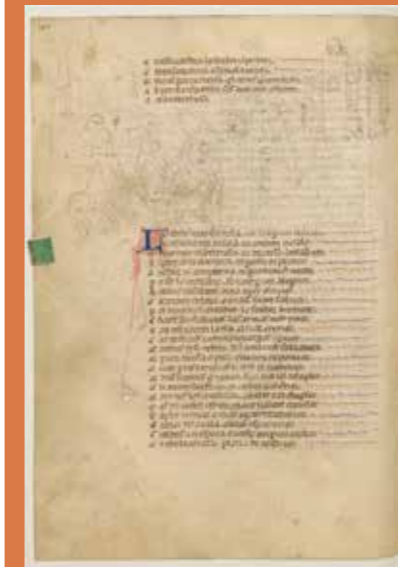
Photo : D. Martin.

Communautés juives

De nombreuses villes du Languedoc médiéval accueillent dans leurs murs des familles juives. Bénéficiant de la liberté de culte, elles s'établissent dans un quartier où est bâtie la synagogue. Celle-ci se trouvait rue Judaïque à Toulouse (actuelle rue Joutx-Aigues, Juzaijas en occitan). Les élites juives participent à l'économie, à la vie sociale et culturelle de la ville. Un antijudaïsme grandissant se manifeste durant la croisade contre les Albigeois : les juifs sont dénoncés par les croisés au même titre que les hérétiques.

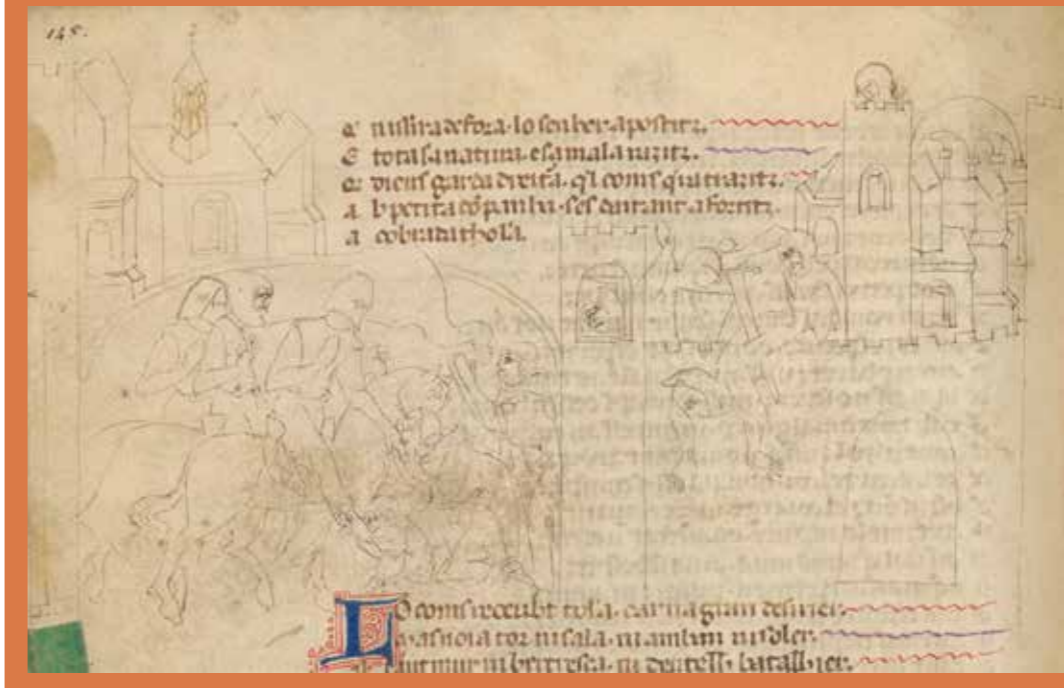
Le château comtal (château Narbonnais)

Le château des comtes de Toulouse est le point fort de la défense de la ville. Cette forteresse de 40 mètres de côté est directement édifiée sur une porte romaine, au débouché de la voie antique menant à Narbonne. Elle est réaménagée à la fin du XII^e siècle sous le nom de château Narbonnais (*castel narbones* en occitan). Sa tour maîtresse, rectangulaire, est en blocs de pierre qui lui valent son surnom de « tour blanche ». Au fil du temps, la ligne de défense du château est renforcée par plusieurs fossés successifs et la création des lices.



Extrait du manuscrit de la *Canso* (chanson de la croisade albigeoise), folio 148. Réalisé à Toulouse, dans le premier quart du XIV^e siècle. Conservé à la Bibliothèque nationale de France.

Présenté pour la première fois dans un musée toulousain, ce manuscrit constitue la seule version quasi complète d'un long poème épique en ancien occitan achevé en 1219 et qui constitue l'une des sources les plus importantes rapportant les événements de la croisade contre les Albigeois. Ce feuillet est rehaussé de figures à la plume et à l'encre noire. Ici, on voit le moment où le comte Raimond VI de Toulouse, acclamé par la foule, pénètre à cheval dans sa ville au nez et à la barbe des croisés qui s'apprêtent à en déclencher le second siège en 1217.



Une unité toulousaine ?

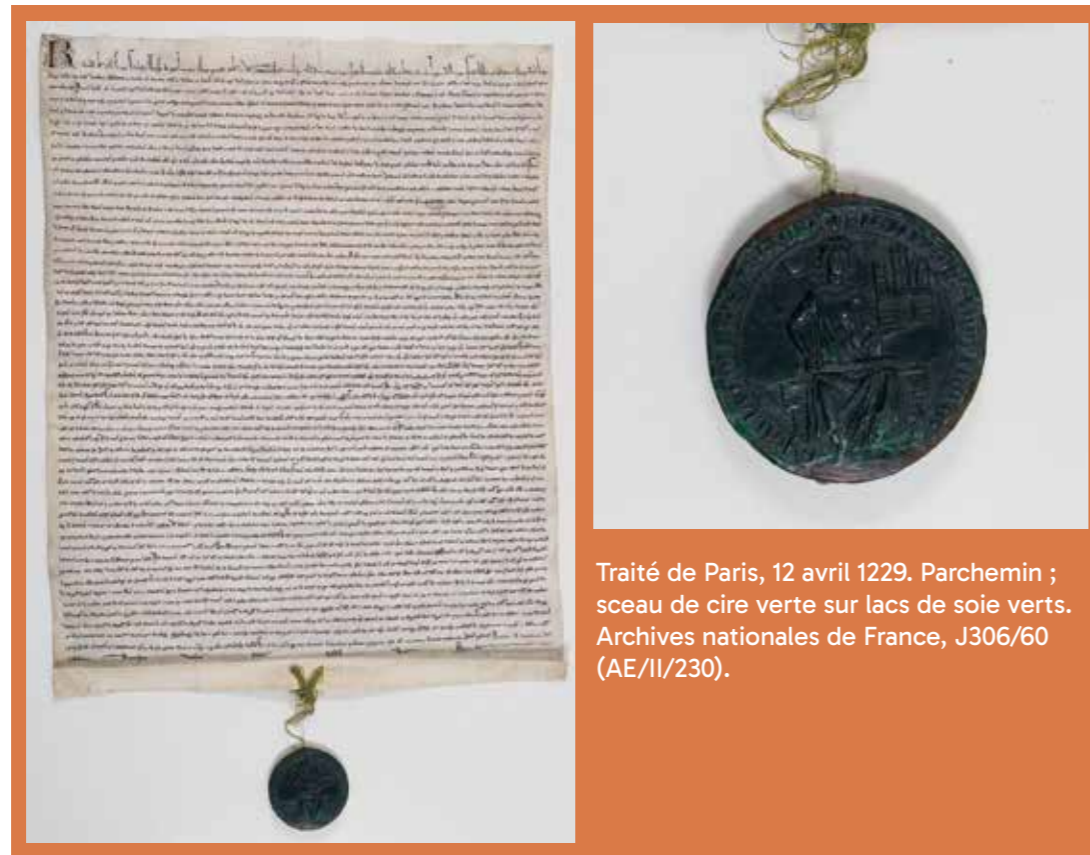
Quand la croisade contre les Albigeois survient, des factions s'opposent de part et d'autre du bourg Saint-Sernin et de la Cité. Ce n'est que quand les croisés menacent militairement l'agglomération qu'une majorité d'habitants décide de s'unir afin de défendre les murs de la ville. Cette unité toulousaine, assez fragile, se maintient durant le long siège de 1217-1218 mais elle s'effrite progressivement durant l'année 1228-1229 quand les troupes du roi dévastent les alentours de Toulouse, situation qui amène le comte Raimond VII à négocier sa capitulation au printemps 1229.

TOULOUSE ROYALE (MUSÉE SAINT-RAYMOND)

Toulouse capitule

Vingt années de guerre contraignent le comte Raimond VII à ouvrir des négociations. Après avoir reçu le pardon de l'Église devant Notre-Dame de Paris, il se soumet en avril 1229 devant la reine Blanche de Castille, son fils le jeune roi Louis IX, et le représentant du pape.

Par le traité dit de Paris, Raimond VII conserve son titre de comte de Toulouse, mais perd définitivement une partie de ses territoires. Il doit donner en mariage son unique héritière, Jeanne, à l'un des frères du roi.



Traité de Paris, 12 avril 1229. Parchemin ; sceau de cire verte sur lacs de soie verts. Archives nationales de France, J306/60 (AE/II/230).

Les derniers combats

Avec l'arrêt de la croisade et la mise en place des tribunaux d'inquisition, la lutte contre l'hérésie entre dans une phase judiciaire.

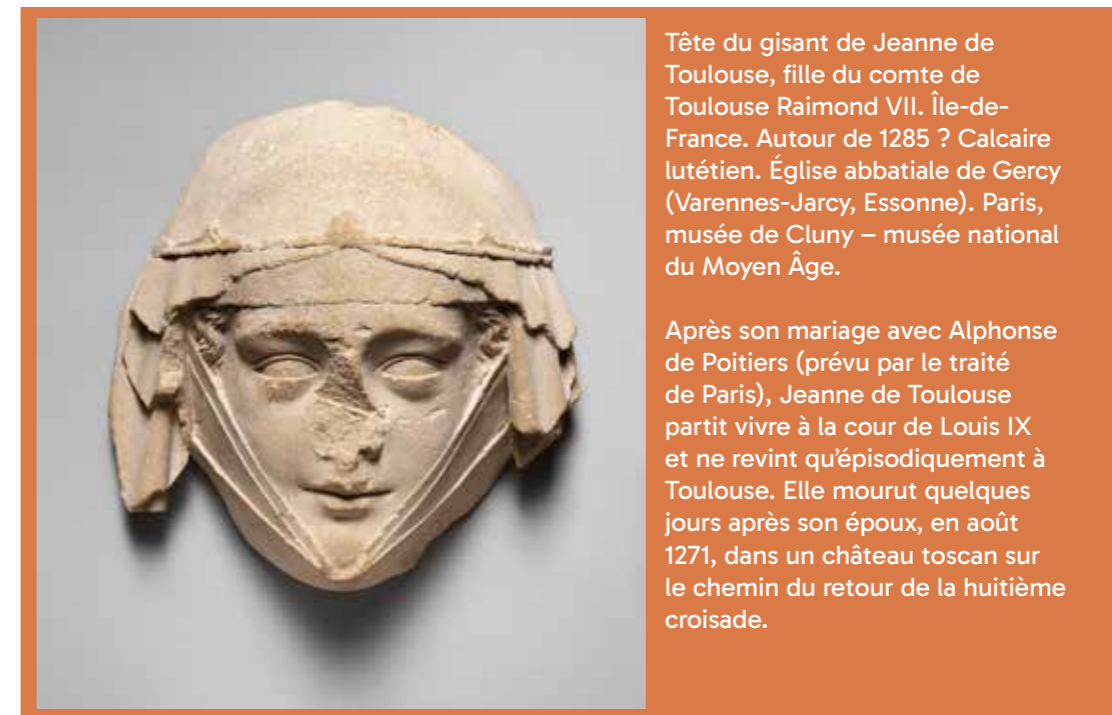
Face à la dureté des enquêtes et des sentences, plusieurs villes se révoltent. C'est le cas de Toulouse en 1235, où la population chasse violemment les inquisiteurs et les frères dominicains. En 1240, Raimond Trencavel, héritier de la vicomté de Carcassonne et de Béziers, entre en rébellion contre le roi de France. Mais le siège de Carcassonne est un échec.

La résistance face à la mission inquisitoriale atteint un point de non retour avec l'affaire d'Avignonet. En mai 1242, deux inquisiteurs et leurs compagnons sont assassinés par des hommes d'armes venus de Montségur, à l'instigation, peut-être, du comte de Toulouse. C'est le signal du soulèvement : Raimond VII s'oppose alors ouvertement au roi de France. Cependant, la tentative échoue et les grands

seigneurs du Midi sont contraints à se soumettre. Le comte de Toulouse abandonne dès lors toute velléité de révolte.

Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse

Quand Raimond VII meurt en septembre 1249, c'est le mari de sa fille Jeanne qui devient comte de Toulouse en son nom. Alphonse, comte de Poitiers et de Saintonge, frère du roi de France, ne réside pas à Toulouse où il ne vient qu'à deux reprises. Ses domaines méridionaux sont administrés à distance par un délégué, appelé sénéchal. De lui dépend le viguier de Toulouse, responsable local des affaires municipales. Alphonse décide de participer à l'expédition croisée de Tunis (1270), accompagné de son épouse. L'opération est un échec et il meurt sur le chemin du retour, suivi quelques jours plus tard par Jeanne. Morts sans enfant, leurs biens, dont le comté de Toulouse, intègrent le domaine royal du souverain capétien Philippe III dit Le Hardi.



Tête du gisant de Jeanne de Toulouse, fille du comte de Toulouse Raimond VII. Île-de-France. Autour de 1285 ? Calcaire lutétien. Église abbatiale de Gercy (Varenes-Jarcy, Essonne). Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge.

Après son mariage avec Alphonse de Poitiers (prévu par le traité de Paris), Jeanne de Toulouse partit vivre à la cour de Louis IX et ne revint qu'épisodiquement à Toulouse. Elle mourut quelques jours après son époux, en août 1271, dans un château toscan sur le chemin du retour de la huitième croisade.

Le château royal

L'intégration de Toulouse dans le domaine capétien entraîne la transformation du château comtal en palais royal entre 1274 et 1287. Un nouveau rempart délimite sur près de 400 m de long son enclos. D'ouest en est, ce mur en briques est couronné d'un crénelage qui intègre une tour engagée sur le fossé. Il est muni d'archères, de contreforts extérieurs et d'un chemin de ronde. Fouillé sur près de 35 m de longueur, une portion est conservée dans le sous-sol du palais de justice actuel. Parallèlement, le fossé majeur est élargi (18 m) et approfondi jusqu'à 7 m pour compléter le système de défense.



Carreau de pavement. Terre cuite glaçurée. Toulouse, Cité Judiciaire. Dernier quart du XIII^e siècle Musée Saint-Raymond (Dépôt du Service Régional de l'Archéologie de la DRAC Occitanie).

La fleur de lys qui décore ce carreau de pavement s'inscrit dans le répertoire décoratif habituel de cette production de carreaux de pavement à glaçure plombifère. Cet élément appartient à un premier état de sol du château royal.

Photo : P. Marzo/Musée Saint-Raymond

Le renouveau urbain

Après la croisade, Toulouse connaît un véritable renouveau. À partir du milieu du XIII^e siècle, une population rurale venue du bassin de la Garonne participe aux multiples chantiers actifs dans la ville : construction des couvents franciscain et dominicain, hôpitaux, collèges, églises... L'archéologie a permis de retrouver des habitations dans des secteurs inoccupés jusque-là.

Dans un second temps, les investissements royaux donnent un nouvel élan à la ville avec la transformation du château comtal en palais royal et le soutien aux infrastructures telles que les moulins et les ponts. Hors-les-murs, les quartiers de faubourgs (les « barris ») se développent. Ce dynamisme, qui se poursuit au XIV^e siècle, favorise l'arrivée d'artisans porteurs de nouvelles techniques.



Boucle de ceinture (avant restauration). Alliage cuivreux. Toulouse, Park du Capitole. XIII^e siècle. Musée Saint-Raymond (Dépôt du Service Régional de l'Archéologie de la DRAC Occitanie).

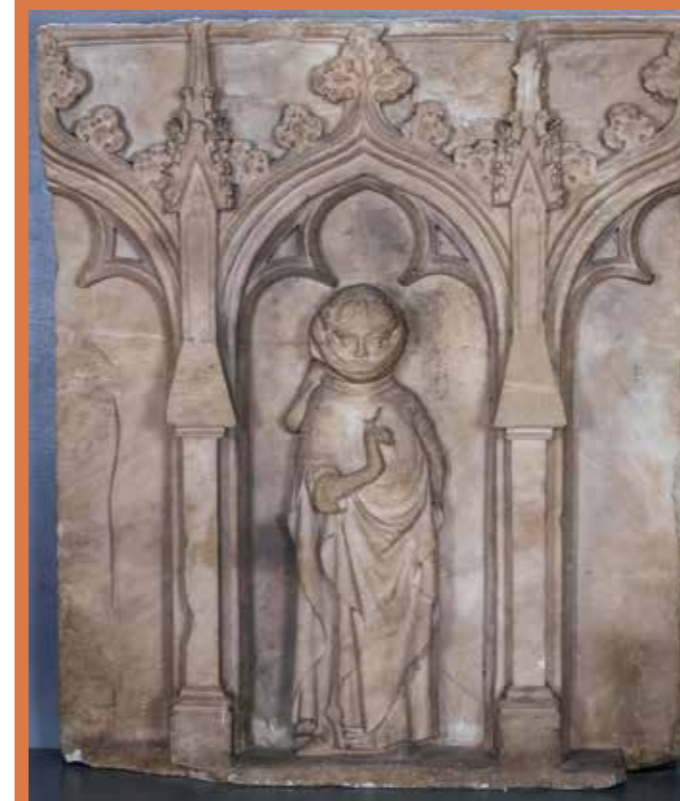
La boucle présente un décor ajouré et moulé de cygne à la tête retournée et aux ailes démesurément allongées. La partie arrière du corps de l'oiseau s'allonge pour former l'encadrement d'une fleur de lys. Cet objet témoigne donc de l'irruption, dans le courant du XIII^e siècle, de ce motif héraldique à connotation royale dans le répertoire décoratif des accessoires du vêtement.

Photo : D. Martin.

Vers d'autres croisades

Depuis Toulouse, le roi Philippe III prépare des campagnes militaires en direction de la péninsule Ibérique. Celui qui est chargé de superviser les opérations militaires et logistiques est le sénéchal de Toulouse, Eustache de Beaumarchais. Il dirige une première expédition en 1276 dans le royaume de Navarre. Dix ans plus tard, une nouvelle entreprise se prépare. Le pape Martin IV invite le roi de France à intervenir dans une « croisade » menée contre Pierre III d'Aragon. Philippe III lève une armée, en partie composée de chevaliers occitans. Depuis

Narbonne, il passe les Pyrénées en 1284, puis met le siège devant Gérone. Même si la ville tombe, l'armée française connaît la défaite. Le roi, malade, meurt sur la route du retour, à Perpignan, en 1285.



Fragment du tombeau des chairs de Philippe III. Albâtre de Beuda. Vers 1344. Trésor de la cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur, Narbonne.

Sous une arcade se tient un deuilant richement vêtu d'un pourpoint, d'une cotte et d'une chape fourrée à capuche ; il s'agirait peut-être de Charles de Valois, représenté ici assistant aux funérailles de son père.

Photo : C. Lauthelin.

LA LUTTE CONTRE L'HÉRÉSIE APRÈS LA CROISADE

(COUVENT DES JACOBINS)

Le temps du roi

Après la croisade, l'Église considère que l'hérésie n'a pas disparu. Pour en venir à bout, elle renforce ses moyens de répression : c'est la naissance de l'inquisition dont les premières enquêtes suscitent révoltes et remous. Parallèlement, la prise de contrôle progressive des territoires occitans par le roi de France se traduit par la mise en place d'une nouvelle administration et par la construction de châteaux, ceux que l'on appelle aujourd'hui improprement « châteaux cathares ». La double action de l'Église et du pouvoir royal vient effectivement à bout des résistances dans le Midi au début du XIV^e siècle.

Faux châteaux « cathares », vrais châteaux royaux

Après la capitulation du comte de Toulouse en 1229, le pouvoir royal organise ses nouveaux États occitans. Carcassonne est dotée d'une deuxième enceinte et devient le siège d'une sénéchaussée. Des places-fortes accusées d'avoir abrité des hérétiques pendant la croisade sont entièrement reconstruites pour former un nouveau réseau de forteresses : Lastours, Termes, Aguilar, Quéribus, Peyrepertuse, Puilaurens, et Montségur en font partie. Autrement dit les fameux « châteaux cathares », qui sont en réalité l'œuvre du roi de France. Ces nouveaux châteaux sont bâtis selon les principes de l'architecture militaire royale jusqu'alors absente des paysages du Languedoc, en partie avec des artisans venus du nord. La qualité de leur architecture témoigne des moyens considérables engagés par la Couronne en peu de temps, car la plupart sont en service à la fin des années 1250. Aujourd'hui, ces sites emblématiques font l'objet d'une candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO portée par le Département de l'Aude.



Matrice de sceau de Jean le Picard, couvreur. Alliage cuivreux. Chapelle du château de Termes (Aude). Fin XIII^e-début XIV^e siècle. Mairie de Termes.

Jean le Picard, couvreur, et peut-être charpentier royal, fait partie de ces maîtres d'œuvre recrutés au Nord de la France pour l'important chantier de construction des châteaux royaux dans le Midi. Le couvreur a perdu son sceau dans la maçonnerie de la voûte de la chapelle du château de Termes. Au centre, il a fait figurer un écu chargé d'une truie de couvreur.

Photo : Mairie de Termes.



Vue du château de Montségur (Ariège).

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, les seigneurs croisés de Lévis récupèrent Montségur, détruisent le village « hérétique » et font bâtir la forteresse actuelle avec le soutien du pouvoir royal.

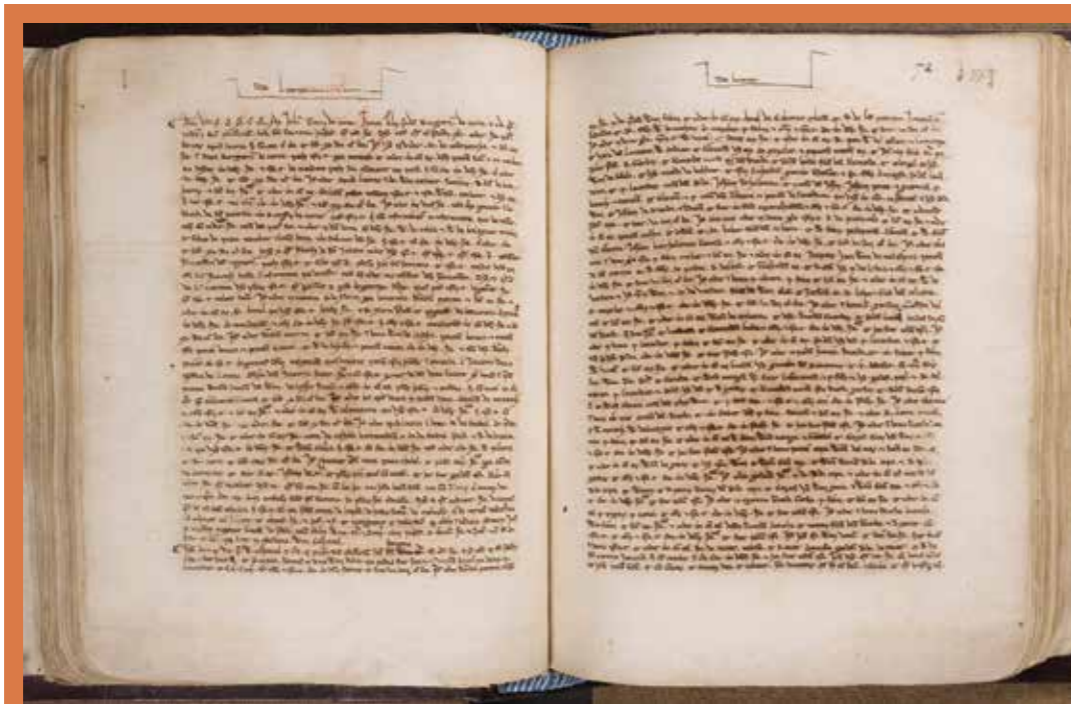
Photo : Tournasol7/Wikimedia Commons (licence CC BY-SA 3.0).

L'inquisition

C'est au cours des années 1230 que le pape Grégoire IX crée une forme spéciale d'inquisition (du latin *inquisitio*, « enquête »), pour lutter plus efficacement contre la « dépravation hérétique ». Cette tâche est confiée aux Frères Prêcheurs, également connus sous le nom de Dominicains, un nouvel ordre religieux réputé pour sa solide formation intellectuelle.

Cette procédure judiciaire déroge aux règles habituelles du droit. Les inquisiteurs agissent de manière totalement indépendante des pouvoirs locaux et mènent leurs interrogatoires à huis-clos. L'accusé n'a pas le droit de recourir à un avocat ni de connaître la liste des témoins à charge. Les inquisiteurs ont le pouvoir de condamner même des personnes décédées, d'exhumer leurs corps et de priver les héritiers de leurs biens.

Les premiers procès se déroulent principalement dans les grandes villes, telles que Toulouse, qui soutiennent encore les seigneurs méridionaux rebelles à la couronne. Les accusés sont souvent des notables et des membres de l'aristocratie. L'inquisition agit ainsi comme un formidable moyen de pression et de contrôle sur les populations : en avançant main dans la main avec le pouvoir royal, elle favorise, par son action, la soumission définitive du Midi.



Manuscrit 609. 1258-1263. Conservé à la Bibliothèque municipale de Toulouse.

Ce manuscrit contient des actes issus d'une enquête de 231 jours concernant le Lauragais, menée par les dominicains Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre entre mai 1245 et août 1246. Au moins 5 480 personnes, issues de plus d'une centaine de villages, ont déposé au sujet du « crime d'hérésie ».

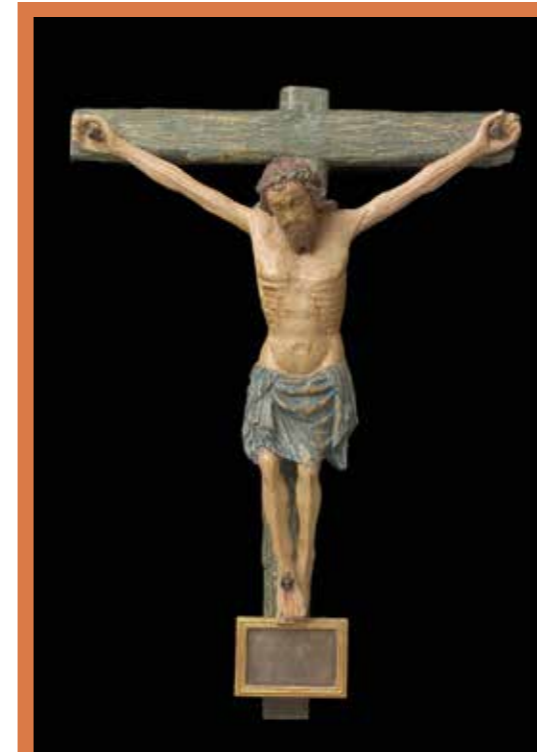
Les dominicains à Toulouse

L'ordre des Frères Prêcheurs et son fondateur, Dominique, s'établissent à Toulouse en 1215, avec le soutien du pape et de l'évêque. Grâce aux dons de notables toulousains, les Frères Prêcheurs acquièrent un vaste emplacement près de l'enceinte de la ville sur lequel ils commencent en 1229 la construction de leur nouveau couvent. Bien que leur mission d'inquisition ait d'abord provoqué des remous, ils rencontrent rapidement un certain succès social et leur activité universitaire fait d'eux un acteur de pouvoir intellectuel. Le couvent de Toulouse connaît une expansion constante, si bien qu'en 1278 il compte plus d'une centaine de frères parmi lesquels se trouvent des membres de la bourgeoisie et de la haute aristocratie languedocienne. À la fin du XIV^e siècle, le couvent de Toulouse occupe une zone d'environ 30 000 m², témoignant ainsi de la place prépondérante acquise par les dominicains dans la ville.

L'attrait des ordres mendiants

Les ordres mendiants, en particulier celui des Prêcheurs fondé à Toulouse par saint Dominique, adoptent une spiritualité et une démarche semblables à celle des Bons hommes occitans. En choisissant la pauvreté, ils aspirent à servir d'exemple. Ils accordent une attention particulière aux aspirations des laïcs, en légitimant par exemple certaines formes de commerce et de prêt, autrefois condamnées comme hérétiques par l'Église. Leurs couvents sont positionnés au cœur des villes et des faubourgs, au contact de la population. Ils accueillent

les sépultures des familles influentes. Surtout, contrairement aux ordres précédents réservés à l'aristocratie, les dominicains intègrent les nouvelles élites urbaines. Ces dernières n'ont alors plus besoin de chercher du côté des Bons hommes une offre spirituelle et sociale en accord avec leurs attentes.



Crucifix dit de saint Dominique. Première moitié du XIV^e siècle. Bois sculpté polychrome. Basilique Saint-Sernin.

La tradition populaire toulousaine, qui remonte semble-t-il à Bernard Gui, rapporte que saint Dominique aurait brandi ce crucifix lors de la bataille de Muret, le 12 septembre 1213, qui opposa l'armée de Simon de Montfort aux seigneurs méridionaux, et fut miraculeusement épargné par les flèches. Ce crucifix, daté par son style de la première moitié du XIV^e siècle, n'a pas pu appartenir au saint. Toutefois, sa présence dans de la maison Seilhan, siège du tribunal de la foi de 1234 à 1589 est attestée par un texte publié en 1586.

Photo : J.-F. Peiré.

Le rôle de l'université

Le traité de capitulation du comte de Toulouse (1229) le contraint à rémunérer des professeurs pour fonder une université. L'objectif du Saint-Siège est de former un clergé compétent afin de restaurer l'autorité de l'Église. Après des débuts difficiles marqués par l'hostilité de la population, l'université de Toulouse prend son essor une fois le comté rattaché au domaine royal. D'abord méfiantes, les élites occitanes y voient le moyen d'assurer à leurs fils une formation utile à leurs carrières laïques ou ecclésiastiques. L'enseignement de la grammaire et du droit occupe une place prépondérante. La logique et la philosophie restent de niveau modeste, tandis que la médecine est pratiquement absente. Ce sont les couvents mendiants de la ville (dominicains et franciscains) qui se spécialisent dans l'enseignement de la théologie (questions religieuses).

La fin des Bons hommes

Les élites se rallient progressivement aux nouveaux pouvoirs et les Bons hommes perdent leurs soutiens. À la fin du XIII^e siècle, ils ne subsistent que sous la forme de petits groupes.

Au début du XIV^e siècle, les inquisiteurs, tels que Geoffroy d'Ablis à Carcassonne, Jacques Fournier à Pamiers ou encore Bernard Gui à Toulouse, traquent les derniers dissidents et rebelles. Plusieurs villes dénoncent des abus au roi de France, provoquant le procès de certains inquisiteurs mais aussi des révoltes contre eux, comme celle dirigée à Carcassonne par le franciscain Bernard Délicieux.

En 1321, l'archevêque de Narbonne brûle celui qui est considéré comme le dernier Bon homme, Guillaume Bélibaste. En 1329, quatre croyants, peut-être les derniers, périssent dans les flammes au pied de la cité de Carcassonne. Le concept de « catharisme » naît au XIX^e siècle de la redécouverte de cette histoire et de son instrumentalisation à des fins politiques.

Retour de croisade... sur le gazon

À l'automne 2008, la planète rugby découvre le nouveau maillot du Stade français, alors grand rival du Stade toulousain. Le président du club, Max Guazzini, qui, à la façon d'Andy Warhol, a voulu représenter Blanche de Castille. Cette tête couronnée « s'est imposée, car elle était la mère de Saint Louis, roi de France. Or, ce sont des élèves du lycée Saint-Louis qui ont fondé le Stade français. ».

À Toulouse, certains étaient loin d'ignorer que cette reine avait imposé le traité de Paris (1229) au comte Raimond VII, l'obligeant à capituler lors de la croisade contre les Albigeois. Max Guazzini déclara lui-même à *Libération* : « J'ai aussi appris, récemment, qu'elle avait soumis le comte de Toulouse, qui avait été fouetté en sa présence. » Pour mettre fin à la polémique, et après l'intervention de la Ligue nationale de rugby, c'est en rose que les Parisiens accueillirent les Toulousains sur leur pelouse. À l'issue de cette huitième journée du Top 14, le Stade français connut sa première défaite de la saison : 13-26.



..... COMMISSARIAT

COMMISSARIAT

Laure Barthet
Conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Saint-Raymond

COMMISSARIAT ASSOCIÉ

Laurent Macé, professeur des universités, Toulouse II Jean-Jaurès
Jean Catalo, archéologue Inrap, UMR 5608 TRACES - Terrae

ACCOMPAGNEMENT SCIENTIFIQUE

Nous exprimons notre reconnaissance à tous les contributeurs du catalogue qui ont permis d'enrichir les contenus scientifiques de l'exposition, et tout particulièrement à Alessia Trivellone.

Nous souhaitons également remercier Anaïs Monrozier et David Maso, de l'association patrimoine mondial « Le système de forteresses de la sénéchaussée de Carcassonne » (conseil départemental de l'Aude) dans le cadre du partenariat scientifique engagé avec le musée Saint-Raymond.

DIRECTION DE PROJET

Pierre Esplugas-Labatut, adjoint au maire de Toulouse, chargé des musées
Alexandre Durand, directeur général Culture à la Ville et Métropole de Toulouse
Francis Duranthon, directeur des musées et monuments de Toulouse
David Madec, directeur adjoint des musées et monuments de Toulouse

Notre gratitude va également à l'ensemble des équipes de la Direction générale de la Culture de Toulouse Métropole, de la Direction des Musées et Monuments de Toulouse, à la direction des Jacobins pour l'accueil de l'exposition, à l'atelier de restauration du patrimoine de Toulouse Métropole et à la direction de la communication de Toulouse Métropole.

COORDINATION

Jean-Baptiste Cyrille-Lytras, musée Saint-Raymond

MUSÉOGRAPHIE

Laure Barthet
Avec le concours des équipes de médiation du musée Saint-Raymond et du couvent des Jacobins : Pierre André, Pierre Catalo, Loussia Da Tos, Valérie Dumoulin, Marie-Claire Garros, Marine Perez, Mathieu Scapin et Arthur Tissier

SCÉNOGRAPHIE

Emmanuelle Sapet et Claire Van der Boog, direction de la communication, Toulouse Métropole

GRAPHISME

Teddy Bélier Design
Guillaume Lamarque (affiche)

AMO MULTIMÉDIAS

AVE Culture – Aurélien Vigouroux

GESTION DES PRÊTS ET ICONOGRAPHIE

Margaux Bekas, conservatrice du patrimoine, responsable du pôle collections, musée Saint-Raymond

Virginie Gimat, régisseur des collections, musée Saint-Raymond

Christelle Molinié, responsable des ressources documentaires, musée Saint-Raymond

FABRICATION

Sas Créations

ÉCLAIRAGE

On stage – Thomas Leroy

MULTIMÉDIAS ET INTÉGRATION

KALÉO

Anagram audiovisuel

Opixido

PASTILLES SONORES

Jean-Christophe Piot, Laure Barthet

COMMUNICATION

David Madec, direction des Musées et monuments de Toulouse

Lydia Mouysset, musée Saint-Raymond

Odélie Hamernig, couvent des Jacobins

Alambret Communication

PRÊTEURS

L'exposition n'aurait pu voir le jour sans la générosité des musées et des institutions qui ont consenti les prêts.

ESPAGNE

Museo Diocesano Barbastro-Monzón (Barbastro)

FRANCE

Archives départementales de l'Aude (Carcassonne)
Archives départementales du Gard (Nîmes)
Archives départementales de la Haute-Garonne (Toulouse)
Archives départementales de l'Hérault (Montpellier)
Archives départementales du Maine-et-Loire (Angers)
Archives départementales du Tarn (Albi)
Archives départementales du Tarn-et-Garonne (Montauban)
Archives municipales de Toulouse
Archives nationales (Paris)
Association archéologique, musée de Villariès
Association Mission Patrimoine mondial, « Le système de forteresses de la sénéchaussée de Carcassonne », Département de l'Aude
Bibliothèque municipale de Lyon
Bibliothèque municipale de Toulouse
Bibliothèque nationale de France – département des Manuscrits (Paris)
Château & Parc de Merville
Château de Versailles
DRAC Occitanie
Mgr Bertrand de La Sougeole (recteur de la Cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne)
Musées de Béziers (Béziers)
Musée archéologique de Montségur (Montségur)
Musée départemental de l'Oise (MUDO) (Beauvais)
Musée municipal de Lastours (Lastours)
Musée Clément Ader (Muret)
Musée de Cluny, musée national du Moyen Âge (Paris)
Musée des Arts précieux Paul-Dupuy (Toulouse)
Musée des Augustins (Toulouse)
Mairie de Termes – Château (Termes)
Mairie de Toulouse – Basilique Saint-Sernin
Palais-musée des Archevêques (Narbonne)
Carlo Niato
Association des Guerriers du Moyen Âge
Association des Milites de Dun

ROYAUME-UNI

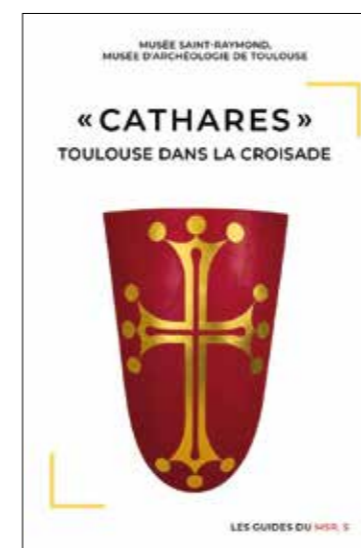
The British Museum (Londres)

PUBLICATIONS



CATALOGUE

« Cathares ». Toulouse dans la croisade
Sous la direction de Laure Barthet et
Laurent Macé
476 p.
In Fine éditions d'arts, 2024
42 €



LIVRET

« Cathares ». Toulouse dans la croisade
Musée Saint-Raymond, 2024
96 p.
7 €

MUSÉE SAINT-RAYMOND

Le musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse, est installé dans les murs d'un collège universitaire datant du XVI^e siècle, au cœur de la ville de Toulouse, face à la célèbre basilique Saint-Sernin. Il bénéficie de l'appellation « musée de France » et d'un classement au titre des Monuments historiques.

Ses expositions temporaires permettent de valoriser plus largement la richesse de ses collections qui couvrent plus de 3000 ans d'histoire et d'explorer des thèmes ambitieux en résonance avec le patrimoine régional. C'est à ce titre que le musée Saint-Raymond assure le commissariat de l'exposition « Cathares ». *Toulouse dans la croisade* et qu'une part des objets qui seront présentés proviendront de son fonds. Le bâtiment du musée Saint-Raymond est en outre intimement lié à la croisade albigeoise : le premier état du collège, qui date du XIII^e siècle et dont les vestiges sont visibles au sous-sol, est directement issu d'une clause du traité de Paris qui acte la capitulation du comte de Toulouse Raimond VII face au pouvoir royal.



Reconnu pour le dynamisme de ses actions de médiation, le musée Saint-Raymond organise de nombreuses activités pour ses publics et particulièrement pour les familles : visites de différents formats, expositions temporaires d'intérêt national, village de l'archéologie, histoire vivante...

Photo : Christelle Molinié/
Musée Saint-Raymond.

COUVENT DES JACOBINS

Construit au XIII^e siècle, le Couvent des Jacobins était autrefois le lieu de vie de la communauté religieuse des dominicains. Monument historique classé, il offre aux visiteurs la découverte d'un couvent médiéval encore conservé à travers ses espaces : église, chapelle de la Vierge, cloître, jardin, salle capitulaire, chapelle Saint-Antonin, réfectoire, clocher. Outre son patrimoine préservé, il conserve un ensemble exceptionnel de peintures murales du XIV^e siècle et les reliques de saint Thomas d'Aquin. Avec 370 000 visiteurs par an, le Couvent des Jacobins est le 2^e monument historique le plus visité de Toulouse.

Le Couvent des Jacobins propose un parcours de découverte du patrimoine, des expositions temporaires, des spectacles, des visites et des animations autour du Moyen Âge. L'expérience du visiteur est privilégiée par des reconstitutions, des visites théâtralisées, des ateliers immersifs et des journées d'histoire vivante. Cette programmation s'inscrit dans une ambition plus large : faire découvrir le monument au plus grand nombre.

Chaque année le thème des expositions est en écho avec l'histoire du couvent. C'est le cas avec l'accueil de l'exposition « Cathares ». *Toulouse dans la croisade*. En effet, l'ordre des dominicains est né de la rencontre de son fondateur, saint Dominique avec les hérétiques du Languedoc, au début du XII^e siècle à Toulouse. Le Couvent des Jacobins, construit peu après, a été le théâtre de certains événements racontés dans l'exposition.



Photo : Patrice Nin.

INRAP

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS

Riche, plurielle et diverse, l'Université Toulouse - Jean Jaurès figure dans les meilleures universités françaises d'arts, lettres et langues et de sciences humaines et sociales, tant du point de vue de la formation que de la recherche. Elle est pluridisciplinaire puisqu'elle embrasse aussi de manière innovante le champ des sciences et des technologies, mais aussi du droit, de l'économie et de la gestion. En matière d'accompagnement à la réussite des étudiants, l'UT2J s'est distinguée par un fort volontarisme et des dispositifs innovants comme l'accueil, l'intégration des premières années par les étudiants de deuxième année et au-delà, depuis la rentrée 2011. En matière de recherche, 80% de ses laboratoires sont classés A+, selon la classification de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur. Particulièrement dynamique sur plan de la vie étudiante et culturelle, elle possède le seul bâtiment culturel universitaire en Europe d'envergure, La Fabrique, qui propose plus de 120 spectacles par an dans une salle de spectacle dédiée de plus de 170 places (La Scène) et plusieurs espaces d'exposition de haut niveau. Seule université de l'hexagone à être intégralement reconstruite, l'UT2J a pour ambition d'offrir à l'ensemble de ses usagers un cadre de vie, de travail et d'études au niveau des plus hauts standards internationaux.

LE FIGARO

Fondé en 1826, Le Figaro est le plus ancien quotidien généraliste national et la plus grande rédaction de France. Construit en 3 cahiers (Actualités, Economie et Lifestyle), le quotidien Le Figaro est le leader des titres d'information en France. Il propose à ses lecteurs une offre complète grâce à ses nombreux suppléments thématiques (Santé, Culture, Littéraire, Entrepreneurs) et ses magazines du week-end (Le Figaro Magazine, Madame Figaro et TV Magazine). Le Figaro est également devenu un acteur important de l'information sur le numérique grâce à son site devenu leader des sites d'actualité, son application mobile et ses offres d'abonnements numériques destinées à tous les publics.

La langue Française est un marqueur phare du Groupe Figaro : le quotidien Le Figaro, Le Figaro Magazine et Le Figaro littéraire défendent vaillamment auprès de leurs lecteurs les spécificités et les usages du Français. Régulièrement l'histoire ou l'actualité de notre langue y ont les honneurs.

LE POINT

Fondé en 1972, Le Point est un magazine français d'information générale. Diffusé chaque semaine à près de 300 000 exemplaires, il occupe la première place des magazines d'actualité en ventes kiosque. Construit sur les valeurs sûres du journalisme – rigueur, indépendance, proximité –, Le Point s'adresse à un lectorat influent (cadres dirigeants, leaders d'opinion, CSP+) et attire près de 2 millions de lecteurs chaque semaine et plus de 10 millions de lecteurs par mois. Les supports numériques du Point fédèrent une audience de plus de 8 millions de visiteurs uniques mensuels, dont plus de 80% en mobilité. Le Point fait partie du top 15 des sites d'information générale en France, et du top 10 en mobilité.

FRANCE 3 OCCITANIE

Du spectacle vivant à la littérature en passant par la musique, la culture scientifique ou l'histoire... France 3 Occitanie est un vecteur important de promotion, de soutien à toutes les cultures et aux différentes formes de savoir.

Dans un environnement médiatique en constante mutation, France 3 conforte son rôle de service public et d'utilité sociale en permettant à tous les publics d'avoir accès gratuitement à des programmes de proximité, des productions éclectiques et de qualité.

Retrouvez toutes les offres régionales de France Télévisions ainsi que toute l'actualité de votre région dans les éditions d'information ICI 12/13 et ICI 19/20 sur la plateforme france.tv

FRANCE BLEU OCCITANIE

France Bleu Occitanie est une radio de proximité du groupe Radio France. Radio locale de service public, elle émet sur 8 départements (Haute-Garonne, Ariège, Aude, Aveyron, Lot, Tarn, Tarn-et-Garonne et Gers + Agen)

À écouter sur le Midi toulousain sur 91.8 Mhz.

Entre 7 heures et 9 heures, sa matinale est diffusée en direct à la télévision sur France 3 Occitanie.

TISSÉO

Tisséo Voyageurs est la régie des transports en commun de l'agglomération toulousaine.

Acteur majeur de la mobilité, Tisséo Voyageurs a pour missions l'exploitation, le développement et la commercialisation du service de transports urbains sur un territoire de plus de 100 communes : un vaste périmètre à couvrir qui équivaut à une population d'un million d'habitants.

Près de 200 millions de déplacements ont été comptabilisés en 2019 sur le réseau Tisséo.

Ce dernier se compose de 2 lignes de métro, 1 ligne de tramway, 1 ligne de téléphérique (Téléo), 10 lignes Linéo et près de 140 lignes de bus.

L'Autorité organisatrice, Tisséo Collectivités (ou Syndicat Mixte des Transports en Commun) réunit 4 intercommunalités définit la politique de développement et d'investissement des transports et fixe les objectifs et moyens assignés à la Régie pour la période 2017-2021 dans le cadre d'un contrat de service public.

LA DESTINATION

Hier capitale des Wisigoths, aujourd'hui capitale aéronautique et spatiale, Toulouse invite les visiteurs à découvrir ses deux mille ans d'histoire et leur réserve bien des surprises.

Au cœur du sud-ouest de la France, celle que l'on surnomme la Ville rose est une métropole aux atouts multiples. Elle combine un patrimoine exceptionnel, une richesse culturelle, une gastronomie de qualité...

Que l'on visite Toulouse pour la première fois ou que l'on y vienne régulièrement, la Ville rose surprend toujours par sa beauté. Son architecture est dominée par la brique et la tuile romaines, trois sites figurent au patrimoine mondial de l'Unesco, une centaine d'hôtels particuliers rappellent l'âge d'or du pastel, cette plante insolite cultivée au XVI^e siècle pour son pigment bleu... sans oublier le charme de ses façades et ruelles préservées.

Moderne et cosmopolite, Toulouse n'en garde pas moins une dimension humaine et se visite facilement à pied, à vélo ou en bateau au fil de l'eau. La Garonne, cours d'eau emblématique de Toulouse, est bien plus qu'un simple fleuve. Ses berges sont le lieu de vie privilégié des Toulousains, offrant un espace de détente où se mêlent histoire et convivialité.

Patrimoine historique, monuments contemporains, demeures de charme, espaces naturels, rues vivantes et atmosphère conviviale c'est tout un art de vivre que l'on s'apprête à découvrir !



© Rémi Deligeon

AUDE - PAYS CATHARE

Vingt-trois sites patrimoniaux, qui évoquent cette période fondamentale de l'histoire de l'Aude. Châteaux, abbayes, musées, cités médiévales, un réseau de sites d'exception qui vous plongent dans un véritable voyage dans le temps.

Ce réseau se compose de dix-neuf sites dans l'Aude, mais également de quatre sites situés dans l'Ariège ou le Tarn, car le catharisme ne s'est pas arrêté aux frontières de l'Aude.

Depuis près de 40 ans, ces sites ont travaillé de concert pour offrir aux visiteurs une expérience immersive en « Pays Cathare » où l'on vous contera l'histoire des hommes et des femmes qui sont passés par là, celle des pierres édifiées en ces lieux, celle du Catharisme...

Actuellement, huit de ces sites ; les châteaux de Lastours, Termes, Aguilar, Puilaurens, Quéribus, Montségur, Peyrepertuse, et le château de Carcassonne, sont regroupés dans une candidature en cours d'examen pour être inscrits sur la prestigieuse liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette candidature, intitulée « Le système de forteresses de la sénéchaussée de Carcassonne (XIII^e-XIV^e siècles) », est portée conjointement par le département de l'Aude et l'Association Mission Patrimoine Mondial depuis 2013. Elle vise à mettre en lumière la valeur universelle exceptionnelle de ces sites, fondée sur la conception d'un réseau de forteresses positionnées autour d'une cité centrale. Cette démarche permet non seulement de viser cette distinction prestigieuse mais aussi de préserver et valoriser ce riche patrimoine naturel et paysager.



Photo : Renaud Fresquet

..... INFOS PRATIQUES

Exposition présentée
du 5 avril 2024 au 5 janvier 2025

au Musée Saint-Raymond et au Couvent des Jacobins

HORAIRES D'OUVERTURE

De 10 h à 18 h, du mardi au dimanche.
Fermeture les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier.

TARIFS

12 € / 8 €
Billet valable pour les deux sites.

BILLETTERIE EN LIGNE

<https://billetterie.expcathares.toulouse.fr/>

PROGRAMMATION

<https://saintraymond.toulouse.fr/>

MUSÉE SAINT-RAYMOND

1 ter place Saint-sernin
31000 TOULOUSE
05 61 22 31 44
<https://saintraymond.toulouse.fr>

COUVENT DES JACOBINS

Allée Maurice Prin – Place des Jacobins
Entrée par l'église
31 000 TOULOUSE
05 61 22 23 82
jacobins.toulouse.fr

CONTACTS PRESSE

Alambret Communication
Marion Gales
marion@alambret.com
01 48 87 70 77
06 43 16 56 58

Service de presse Mairie de Toulouse
Aline Degert Maugard
aline.degert-maugard@mairie-toulouse.fr
05 67 73 88 41
07 86 52 56 53

..... À VOIR À TOULOUSE

MUSÉE DES ARTS PRÉCIEUX PAUL-DUPUY

La force du trait : l'expo musclée !

Jusqu'au 5 mai 2024

Accrochage annuel des collections d'arts graphiques du musée des Arts Précieux Paul-Dupuy, il propose une déambulation dans les diverses représentations de la Force à travers les siècles, les techniques graphiques, les courants artistiques et les continents (estampes japonaises du musée Georges-Labit).

Cet accrochage présente 64 œuvres graphiques : dessins et estampes, du XVI^e siècle au XX^e siècle et des affiches réparties en différents thèmes : la force comme esthétique, la force physique et le sport, la force spirituelle et morale, la force et le pouvoir, la violence, le travail et la publicité.

13 rue de la Pleau - 31000 Toulouse

GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU

Arno Brignon « Us »

Dans la tour, jusqu'au 21 avril 2024

Le voyage photographique d'Arno Brignon « Us » effectué de 2018 à 2022 avec sa famille dans les douze villes éponymes des capitales historiques Européennes, à travers les Etats-Unis.

De ce road trip, Arno Brignon retiendra 60 photographies couleur et NB argentiques sur films périmés, pour réaliser cette exposition.

Philémon Barbier « Rien à perdre »

Dans la 2nde Galerie, jusqu'au 21 avril 2024

Cette exposition propose de documenter la construction de l'identité des jeunes des milieux populaires à travers la musique rap qui fait partie intégrante de leur quotidien. En se concentrant sur la scène toulousaine, il s'agit à travers le rap d'aborder les thématiques de la masculinité et de la sensibilité dans les quartiers populaires.

Un travail produit dans le cadre de la grande commande nationale.

1 place Laganne - 31300 Toulouse

LE CASTELET

Bogdan Rața « The Crossing »

Jusqu'au 30 juin 2024

Bogdan Rața vit et travaille entre Bucarest et Timișoara. Pour sa première exposition à Toulouse, il présente un ensemble conséquent de sculptures, habitant les différents espaces intérieurs et extérieurs du Castelet.

Silhouettes graciles, corps contorsionnés, hypertrophiés s'installent dans ce bâtiment de la prison, suggérant une incarnation poétique. Cette présence figurée et illusoire fait écho à l'histoire du lieu.

L'artiste use de nouveaux matériaux et procédés techniques pour la réalisation de ces œuvres, à l'encontre des lois de la physique.

18 grande-rue Saint Michel - 31400 Toulouse

